

9 mars 2008 - YEROUCHALMI® N°41 -2 Adar2 5768

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>

@@@ **Dimanche 30 mars à 20 heures le Bné Akiva nous invite à la conférence du Rav Botchko** @@@
Conférence unique : « Lecture guidée de la leçon biblique donnée par le Rav Kook au décès de Herzl » !
Bné Akiva de France - Centre Paul Roitman – 12 rue de Lorraine, Métro Laumière



AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI® N° 41 :

@

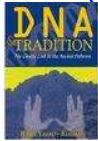
Edito (p. suivante) : **L'attentat à notre Yechiva, les victimes, un courrier, les discours des Rabbanim.**

1. Justice et Judaïsme selon le Grand Rabbin Gilles Bernheim *Yerouchalmi®*



Le Grand Rabbin Gilles Bernheim évoque avec finesse et humanisme les rapports entre justice et judaïsme. Il montre que la justice universelle sans justice individuelle n'aurait pas de sens, et impose de refuser en permanence « l'injustice de l'injustice ». Une des valeurs ajoutées du judaïsme est d'avoir apporté la notion de Loi et d'en avoir développé un contenu concret, bien au-delà des simples aspects coercitifs.

2. Liens génétiques entre Juifs confirmant les récits bibliques *Yerouchalmi®*



Des marqueurs adaptés ont été découverts par la recherche et le monde est étonné de constater que la génétique étaye le lien présenté par la Bible juive. Aucun groupe identifié autre que les juifs, ne peut, malgré ses dispersions ultérieures au cours de son histoire, témoigner de leur stabilité génétique après 100 générations.

3. Vie et Destin du Sionisme religieux de gauche *Adapté par Yerouchalmi® à partir de Shraga Blum*



Comment est né le sionisme religieux de gauche et pourquoi est-il mort assez rapidement, malgré une générosité et une pensée sociale appuyées sur la religion ? Histoire et analyse...

4. Le Drapeau d'Israël *adapté de Aline Sultan*



Le drapeau d'Israël, né lors de la 1^{ère} Alya et a été adopté en 1897 par le mouvement sioniste. Il fut préféré au drapeau des "7 étoiles" proposé par Herzl. Après la création d'Israël, l'Assemblée constituante hésita. Histoire de la naissance du drapeau juif *Yerouchalmi®* yerouchalmi@club.fr

5. Pourim et les qualités du Leader *par le Docteur Debbie Weissman jcc centers* yerouchalmi@club.fr



Pourim est un paradigme de l'expérience juive de la Diaspora : assimilation, antisémitisme, relations avec les autorités, réactions de la communauté en état de détresse, autodéfense. Son héros et son héroïne, Mardochee et Esther, illustrent deux modèles différents de leadership.

Edito «On n'a pas besoin de chercher si l'on connaît quelqu'un car ce sont nos frères qui ont été massacrés»
La Yechiva Merkaz Harav est celle du Rav kook, des sionistes religieux et de notre mouvement Yerouchalmi
Quel témoignage plus direct et émouvant que celui spontané de notre amie Yael Attal Gusi



Chalom à vous,

Je revenais d'un mariage (le fils de ma meilleure amie) ici à Jérusalem où j'habite depuis 15 ans et il y avait une très grande joie... Et puis, une copine m'a annoncé le massacre à la Yechiva du Merkaz Harav. C'est une Yechiva magnifique, pleine de vie et toujours pleine d'étudiants qui vont et viennent et dans laquelle de très beaux cours de Torah sont enseignés sur la pensée du Rav Kook (sionisme religieux).

Et puis les portables ont commencé à sonner, ça n'arrêtait pas. Apparemment, quand les Juifs français ont entendu cette nouvelle catastrophique, les familles ont téléphoné à leurs proches pour savoir s'ils ne se trouvaient pas sur les lieux de l'attentat. Ça a été un peu la panique, parce que la connexion ne passait pas bien. Les ambulances déboulaient pour tenter de sauver ces jeunes vies qui s'éteignaient sur le sol de cette Yechiva.

Quand j'habitais Paris j'étais tout le temps accrochée à un poste de radio afin de savoir si tout allait bien en Israël... Quand on habite ici et que l'on vit l'horreur en direct, c'est autre chose. Il y a souvent quelqu'un de près ou de loin qui a été touché par tel ou tel attentat et cela nous bouleverse... A l'instant où j'écris ces mots, il est 1h45 du matin à Jérusalem et toutes les radios israéliennes ne parlent que de cela...

On n'a pas besoin de chercher si l'on connaît quelqu'un car ce sont nos frères qui ont été massacrés ce soir... Et l'on se pose tous la même question : « nos Sages disent "celui qui entre dans le mois d'Adar multiplie la joie" ». Nos Sages sont inspirés par la Providence divine, mais où se trouve la joie en ce soir de Roch H'odech ?? Pour ces familles Juives, en une seconde le monde s'est arrêté et ne fonctionnera plus jamais comme avant.

On paie le prix du retrait du Gouch Katif et toute la classe politique, même les gens de gauche s'accordent à dire que cette déportation a été une grave erreur.

Quand Israël fait des erreurs et qu'une brèche est ouverte, nos ennemis s'infiltrent coûte que coûte, c'est parce que l'on est trop faible. Alors, on donne à nos ennemis des armes et des occasions pour nous assassiner.



Les noms des victimes sont : Neria Cohen 15 ans de Jérusalem, Seguev Paniel Avihail 15 ans de Névé Daniel, Yonathan Itshak Eldar 16 ans de Shilo, Avraham David Mozes 16 ans d'Efrat, Roi Rot 18 ans d'Elkana, Yohaï Lifshitz 18 ans de Jérusalem, Yondav Haïm Hirshfeld 19 ans de Kohav Hashahar et Doron Maharta 26 ans d'Ashdod. Que D. ieu bénisse leur âme et console leurs proches !

- Le Rav de la Yechiva, Yaakov Shapira, a dit en pleurant : «*Hanna a dit à Abraham, tu as sacrifié un sacrifice et moi je sacrifie 7 garçons. Maintenant, nous voilà avec 8 garçons, qu'y a-t-il à dire ?*».

- Le Grand Rabbin d'Israël, Shlomo Amar en larmes : «*Nous avons payé de nos meilleurs garçons, assis devant leur Talmud, tout leur monde était la Thora, ils sont les roses cueillies. Sachez, chères familles, tout Israël en deuil, comme un seul homme, comme un seul coeur, pleure à cause de la catastrophe qui nous est arrivée*».

- Le Maire de Jérusalem : «*Leurs meurtriers voulaient nous tuer tous, ceux de Jérusalem la Sainte. Nos jeunes venus se renforcer dans la Thora ont été tués par des bêtes. Amalek n'a pas disparu, il a juste changé de visage*».

- Le Rav Eizenman, de la Yechiva voisine a dit : «*Ce n'est pas par hasard que les terroristes sont venus dans cette Yechiva. Ici est éduquée la génération de la Thora, de la foi. Ici on apprend à ne pas renoncer à la Terre d'Israël. Ici a commencé la révolution, et d'ici elle continuera avec ces 8 justes* ».

A nos 5000 lecteurs. Notre résistance passe par la communication écrite et par l'incitation à l'Alya. Que la mémoire de nos jeunes disparus soit par nous honorée, eux qui avaient conscience du cadeau que D. ieu nous offre avec Israël, et qu'ils nous fassent réaliser l'importance d'aller en prendre soin comme ils le faisaient !

Le Directeur, Félix Perez.

yerouchalmi@club.fr

1. Justice et Judaïsme selon le Grand Rabbin Gilles Bernheim Yerouchalmi®



Dans *Le Souci des autres au fondement de la loi juive* (Calmann-Lévy), le Grand Rabbin Gilles Bernheim évoque avec finesse et humanisme les rapports entre justice et judaïsme. Il montre tout d'abord, qu'au regard du judaïsme, la justice universelle apparaît avant tout comme une justice individuelle, sans laquelle elle n'aurait pas de sens, et qui impose de refuser en permanence « l'injustice de l'injustice ». Il expose ensuite la notion de justice qui consiste à réparer l'injustice, une fois constatée celle-ci, et malgré avoir tout fait pour éviter qu'elle ne se produise. Une des valeurs ajoutées du judaïsme est d'avoir apporté la notion de Loi et d'en avoir développé un contenu riche et concret, bien au-delà des simples aspects coercitifs. Yerouchalmi® yerouchalmi@club.fr

La justice consiste à se soucier de l'injustice de l'injustice ou les impératifs juifs de justice sociale :

«*Qu'as-tu fait de ton frère ?* demande Dieu à Caïn au début de la Genèse. Une question lancinante et grave qui constitue le judaïsme et que chaque Juif doit se poser tous les jours de sa vie. Car celui qui se soucie d'autrui est d'emblée, qu'il le sache ou non, dans la vastitude du religieux. Une poignée de main n'est pas autre chose que l'amorce d'une prière adressée au Divin. Lorsque Abraham accueille les anges, venus lui annoncer la naissance de son fils, il ne leur parle pas de Dieu, mais leur sert d'abord à manger, pour donner à l'autre les moyens d'être libre, d'être lui-même, et de faire un bon usage de sa liberté.

L'idée de justice sociale doit primer sur toute autre. Cela ne sert à rien de donner la liberté à des gens affamés. C'est le plus sûr moyen d'en faire des guerriers pour s'approprier la nourriture. Si je n'ai pas pensé la répartition de la nourriture, la liberté politique sera très vite dévoyée. L'idée de l'Autre n'est donc jamais absente et il n'y a pas de clivage péremptoire entre le comportement individuel et le comportement collectif. Même le marxisme a répondu à une attente sur la pauvreté et le sens de l'histoire. Que sa philosophie de l'histoire se soit dévoyée ou que son messianisme séculaire ne réponde pas à notre attente, c'est une chose, mais les questions auxquelles le marxisme a essayé de répondre existent toujours ».

La justice consiste à réparer l'injustice ou les impératifs juifs de justice légale

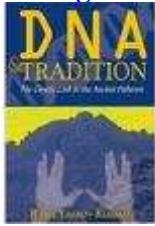
« Rétablir le droit, ce n'est pas attribuer d'autorité à un individu ou à un groupe la puissance d'obtenir quelque chose qu'il ne peut précisément recevoir, n'a jamais reçu et n'obtiendra jamais. Rétablir le droit, c'est lui rendre directement ou par compensation, de manière effective, ce qui lui a été soustrait par l'action injuste du tiers, y compris l'État lui-même. Prenons un exemple concret : un groupe d'enfants joue et l'un d'eux fait une bêtise. Un adulte réprimande au hasard le premier enfant qui se trouve devant lui. S'il s'est trompé, il a commis une injustice. L'enfant injustement puni se rebelle ; si l'adulte est adepte de l'éducation victorienne, il punira l'enfant pour sa rébellion. En d'autres termes, la punition ne s'abattra pas sur l'injustice commise, mais sur la rébellion contre l'injustice : un état de non droit se trouve créé.

Les droits de l'homme sont un garde-fou, c'est-à-dire les droits pour l'autre homme, d'où mon expression "peur pour autrui", au fondement du judaïsme. Autrement dit, quel usage vais-je faire du droit pour que l'autre homme et moi-même puissions préserver notre liberté. Comme insiste le Deutéronome (16) : « La justice, cette justice tu poursuivras » qui s'oppose à « l'injustice tu résorberas, tu supprimeras ».

L'importance de la Loi

«La psychanalyse constitue un autre mode d'approche de la loi. Freud a cherché à restituer l'idée de la loi à celui qui naturellement ne l'a pas, de façon à ce qu'il sache l'utiliser. Le névrosé utilise la loi pour se protéger et protéger sa névrose. Et il est bon que l'on soit névrosé. Ceux qui ne le sont plus ou qui n'en ont plus besoin fonctionnent sans loi et leur désir est destructeur. Car ils n'ont plus de tabou. La grandeur d'une religion est de s'affranchir de tout pouvoir de coercition et de donner à penser à ceux qui ne croient pas en elle l'idée d'une loi universelle, c'est-à-dire une loi qui aide l'individu libre et une société désaliénée à bien vivre ensemble. Dès que l'on donne la liberté au Juif, il a non seulement le souci de la préserver, mais aussi de la faire partager au plus grand nombre. Un peuple qui a si longtemps vécu dans la marge de l'histoire, si souvent été victime, ne peut pas être indifférent à la liberté des hommes. Lorsqu'on lui donne l'accès au droit, il va très vite l'universaliser. La pensée et l'action sont indissociables dans le judaïsme. La notion de droits de l'homme me paraît une expression mal formée, ce qui ne signifie pas mal pensée. Le droit n'appartient pas à l'homme mais à sa conduite envers l'autre. Justice soit rendue à tous ceux qui, juristes ou non, travaillent pour convertir ces droits de l'homme en droits pour l'homme, qui est "peur pour autrui"». Yerouchalmi® yerouchalmi@club.fr

2. Liens génétiques entre Juifs confirmant les récits bibliques Yerouchalmi®



Des marqueurs adaptés ont été découverts par la recherche et le monde est étonné de constater que la génétique étaye le lien présenté par la Bible juive, entre les « Cohen » et une descendance d'un ancêtre commun du temps d'Aaron, il y a 3300 ans ! Aucun groupe identifié autre que les juifs, ne peut, malgré ses dispersions ultérieures au cours de son histoire, témoigner de leur stabilité génétique après 100 générations.

Yerouchalmi® yerouchalmi@club.fr

Les Cohen Le judaïsme se transmet par la mère, mais l'Exode assigne la prêtrise aux descendants d'Aaron par le père, qui forment la Tribu des Levi à qui est assignée des devoirs et des droits particuliers. Aujourd'hui, on ne connaît de ses descendants que des 'Levi' et 'Cohen' écrits sous diverses formes (Levi, Levy, Cohn, Kahn, ...) qui ne sont pas toujours synonymes d'appartenance : un cas de conversion ou de mariage mixte rendra le nom inopérant ; des noms sans parenté étymologique peuvent indiquer, par tradition, une appartenance, comme par exemple les Katz sont, en général et au sens biblique des Cohen ou les Horowitz, des Levi. (*La dénomination Cohen / Levi se limitera ici à son sens biblique et non au nom de famille lui-même*).

Le Professeur Skorecki, éminent Directeur de Recherche au Technion et grand Professeur de médecine israélien a découvert que l'ADN d'un des 46 chromosomes d'un Cohen était un marqueur fiable d'appartenance : les chromosomes de masculinité Y se transmettent de père en fils (comme la fonction de Cohen) et sont l'objet de mutations « haplotypes » signant une appartenance familiale. Une signature commune « haplotype Cohen », correspondant à l'ADN de ce chromosome, a été confirmée chez plus de 60% des « Cohen » ashkénazes ou séfarades. Soit plus beaucoup plus fréquemment que si ils ne descendaient pas d'un ancêtre commun. Par ailleurs, le degré de mutation et de variété de ces haplotypes permet d'estimer l'ancienneté d'un ancêtre commun, qui serait voisine de 3000 ans, versus les 3300 ans biblique !

Les Levi L'étude a ensuite été étendue aux « Levi », dont l'ancêtre commun est un peu plus ancien qu'Aaron, car il s'agit de Levi, fils de Jacob. Sans succès pour les Levi séfarades et avec un taux de succès élevé de plus de 50% chez les ashkénazes originaires d'Asie Centrale, et signes d'un ancêtre commun il y a moins de 2000 ans ! Ce résultat pourrait corroborer une origine en partie Khazar (cf Yerouchalmi N°36), ce royaume d'Asie converti massivement au judaïsme au huitième siècle et disparu au onzième.

Les juifs Les autres juifs sont issus de 200 ethnies différentes, notamment du fait des mariages exogamiques compatibles du maintien de la religion juive, en fonction des règles de filiation, ou des conversions. Malgré cela, les études d'ADN leur confirment une proximité génétique statistiquement très supérieure à la moyenne et une origine commune (en moyenne) autour du Moyen-Orient. Les milliers de Bne Mensahé d'Inde (cf Yerouchalmi N° 14), découverts comme juifs au 19^{ème} siècle, après des siècles d'isolement, portent les marqueurs des populations moyen orientales (malgré leur éloignement géographique) et des haplotypes typiques des Cohen. Aucun groupe identifié autre que les juifs, ne peut, malgré ses mutations géographiques ultérieures au cours de son histoire, témoigner d'une telle stabilité génétique. Une hypothèse de faible exogamie a été émise pour confirmer un tel phénomène (chez les ashkénazes à moins de 5 pour mille, jusqu'au début du 20^{ème} siècle).

Les juifs comparés aux autres Une comparaison avec d'autres populations issues du Moyen-Orient montre une parenté génétique entre juifs et arabes israéliens bien inférieure à celle qui relie les juifs aux turcs, Kurdes ou arméniens, pouvant ainsi confirmer le berceau d'origine biblique d'Abraham leur ancêtre, à Ur.

Les marqueurs féminins Des études analogues peuvent être conduites sur les femmes à partir de l'ADN mitochondrial transmis par la mère. Ces études montrent, dans de nombreux cas, que la population locale étudiée descend d'un nombre limité d'ancêtre lointain féminin : d'une seule femme pour 25% des juifs marocains, pour 40% des juifs d'Inde ou encore pour 50% des juifs géorgiens ; quelques unes seulement (et bien moins que la normale) pour les juifs de Boukhara, perses, éthiopiens, irakiens. Et de 4 ancêtres femmes seulement pour 40% de l'échantillon étudié de femmes ashkénazes, dont la séquence complète d'haplotype ne se rencontre d'ailleurs que rarement et seulement dans des familles juives lointainement originaires d'Espagne.

Conclusions Ces études ne sont valables que sur de larges populations et ne fournissent que des résultats moyens. Elles ne peuvent bien sûr pas s'appliquer à un individu donné ni fournir scientifiquement la « probabilité qu'il soit juif ou Cohen ». La question n'aurait d'ailleurs aucun sens car on est juif par filiation ou par conversion et, lorsque c'est par filiation, on descend de parents, juifs eux-mêmes par filiation ou conversion. Ainsi, ce qui est valable sur une large population et sur des moyennes n'a aucun sens sur un individu donné.

D. ieu merci, d'ailleurs ! Yerouchalmi®

Cf. le très sérieux « DNA and Tradition: The Genetic Link to the Ancient Hebrews » de Rabbi Yaakov Kleiman, Directeur du Centre des Cohanim de Jérusalem, Devora Publishing (photo). Recommandé par le Professeur Skorecki

3. Vie et Destin du Sionisme religieux de gauche

Adapté par Yerouchalmi® à partir de Shraga Blum



Comment est né le sionisme religieux de gauche et pourquoi est il mort assez rapidement, malgré une générosité et une pensée sociale appuyées sur la religion ? Histoire et analyse...

Dès avant la création d'Israël, les sionistes-religieux, issus du 'Mizrahi', s'étaient fixés comme mission mettre pleinement les « mains à la pâte » avec les laïcs, pour construire et gérer l'Etat juif, suivant les enseignements de son leader spirituel, le Rav Kook. Celui-ci voulait également insuffler progressivement un contenu spirituel et religieux à la société en gestation. Dès la naissance de l'Etat, le Mizrahi acceptait ainsi la proposition de Ben Gourion et participait aux différents gouvernements formés principalement par le Mapaï, ancêtre du Parti Travailleurs. C'est en 1956 que le Mizrahi et sa branche ouvrière, le Hapoël Hamizrahi fusionnent pour former le Parti National Religieux (Mafdal), dont une figure emblématique fut le Dr. Yossef Burg, personnage charismatique et respecté dans la classe politique. Le Mizrahi participa ainsi à tous les gouvernements de gauche de 1949 à 1977, puis de droite jusqu'en 1986! Cette présence permit l'élaboration des principaux accords préservant la place des prescriptions religieuses au sein de l'Etat juif.

Trois événements majeurs contribuèrent à transformer le courant sioniste-religieux : en 1967, la Guerre des Six-Jours avec la Libération de Jérusalem et de la Judée-Samarie ; en 1973, l'électrochoc de la Guerre de Kippour ; et en 1977, l'arrivée de la droite pour la première fois au pouvoir avec Begin. Le Parti National Religieux (nouveau Mizrahi donc), continuait de s'allier avec les forces dominantes du moment, et scellait une alliance naturelle avec Begin, plus proche des idéaux juifs que ses prédécesseurs socialistes. Dès lors, notamment sous l'impulsion du Rav Tsvi Yehouda Kook, le sionisme religieux ne trouva ses marques qu'en s'identifiant totalement avec celui des "implantations", ces milliers de familles juives qui partirent s'installer en Judée-Samarie retrouvée, soutenus et encouragés par les gouvernements de droite, mais aussi de gauche.

C'est à cette période, que le courant sioniste-religieux connut une scission idéologique, marginale en nombre, mais réelle. Certains membres estimèrent que le courant privilégiait "la Terre à l'Homme", et se "détachait des besoins sociaux". Deux mouvements religieux de gauche et pacifistes virent le jour, menés par les Rav Lichtenstein et Amital ainsi que par les Professeurs Ravitzky et Ouriel Simon. Il faudra attendre 20 ans en 1998 pour que le Rav Amital (photo de gauche) crée le parti pacifiste de gauche "Meimad", se réclamant (abusivement à nos yeux) du sionisme-religieux, tout en acceptant des concessions géographiques au profit du traitement des problèmes sociaux et éducatifs. Sur le plan religieux, il s'agissait de redonner une place de choix à la pensée du Rav Soloveitchik, et le développement de l'individu, face à celle du Rav Kook, et sa Rédemption collective de la Nation hébraïque. Ce mouvement de pensée prit brièvement une certaine ampleur dans certains cercles des intellectuels se voulant religieux et leur donnant l'impression de les rapprocher de la population, des universitaires et des principes chers aux fondateurs de l'Etat. Pour les élections de 99, "Meimad" passait sous la coupe des Travailleurs, sous la direction du Rav Melchior, seul député "Meimad" élu à la Knesset.

Trente ans après son apparition, force est de constater que cette mouvance a disparu du paysage politique et intellectuel israélien. La seule Yeshiva qui prônait ces principes, "Yeshivat Shilouv" ferme ses portes. Le parti "Meimad" n'existe presque plus, les Rabbanim qui ont initié cette voie n'ont jamais atteint l'aura espérée, et plus personne n'entend la voix de ses intellectuels. C'est une défaite sur tous les plans.

- Le Rav Melchior réfute l'idée que seul le Ihoud Leoumi représenterait légitimement le sionisme religieux, maintient l'intérêt de participer à un gouvernement de gauche (NDLR malgré la trahison par ce gouvernement des principes du sionisme), et réfute l'impossibilité d'un tel 'sionisme religieux de gauche et pacifiste', à la manière des vieux marxistes qui persistent à défendre le communisme.

- Plus réaliste, le Rav Navon confirme que les faits (échec cuisant d'Oslo, Intifadas, terrorisme, 'Hamass, Hezbollah,...) ont in fine donné raison à la droite, jugée plus réaliste, malgré la valeur humaniste et pluraliste des idéaux sociaux de Meimad, susceptible de conduire le pays à la catastrophe face à une telle haine de ses ennemis. Les idéaux sociaux de la Thora ne sont pas incompatibles avec la volonté de défendre la Terre d'Israël, bien au contraire. Entre le Rav Kook le Rav Soloveitchik, le fossé pourrait ne pas être infranchissable, ... si on ignorait la réalité extérieure toutefois !

Et c'est en cela que le sionisme religieux de gauche s'est lourdement trompé. Il a cru que le moment était venu pour se donner entièrement aux problèmes intérieurs du pays, quitte à mettre en sourdine sa lutte pour l'existence et son droit au territoire national. Aussi basique que cela puisse paraître, c'est encore sur ces champs de batailles existentiels qu'Israël est obligé de se livrer prioritairement.

"Il y a un temps pour tout" disait l'Ecclésiaste !

Adapté par Yerouchalmi® à partir de Shraga Blum yerouchalmi@club.fr

4. Le Drapeau d'Israël *adapté de Aline Sultan*



Le drapeau d'Israël est né à l'époque de la première Alya et a été adopté par le mouvement sioniste dès sa fondation en 1897. Il fut préféré au drapeau des "sept étoiles" qui avait été proposé par Herzl. Après la création de l'Etat d'Israël, l'Assemblée constituante hésita, mais le drapeau du mouvement sioniste fut officiellement choisi pour représenter l'Etat d'Israël, car il était déjà populaire au sein du public juif. Histoire de la naissance du drapeau juif... *Yerouchalmi® yerouchalmi@club.fr*

Revenons sur les divers projets de drapeaux qui ont vu le jour avant le drapeau actuel d'Israël et qui avaient avec lui des parentés de divers degrés.

- La question du drapeau d'Israël fut déjà posée dans «L'Etat juif» de Herzl qui parut en 1896. Herzl proposa un drapeau porteur d'un message universel, sur lequel figureraient sept étoiles d'or symbolisant le rêve socialiste des sept heures de travail quotidiennes (!), sur un fond blanc symbolisant la pureté. C'était à l'époque des premières luttes sociales et la limite de la journée de travail avait été considérée comme le succès du mouvement ouvrier. Herzl se faisait l'idée d'un Etat juif utopique, dont la constitution serait socialiste.

- C'est apparemment l'écrivain juif autrichien Ludwig Frankel qui fut le premier à proposer les couleurs bleu et blanc comme couleurs nationales juives, dans un poème, qu'il écrivit à la suite d'un séjour à Jérusalem en 1864, «*Les couleurs de la terre de Judée*». Sur le drapeau, deux bandes de couleur bleue encadrent une étoile de David («Maguen David» ou «Bouclier de David») bleue. Le bleu du drapeau a été inspiré de la couleur azur que la Thora (Bamidbar) prescrit pour les fils du Talit (châle de prières), le 'Tekhelet', qui est une sorte de bleu, fort mystérieux et dont les caractéristiques feront l'objet d'un prochain article de notre ami Alexandre Kassel.

- L'écrivain Mordehaï Hacoheh décrit la cérémonie du 100^{ème} anniversaire de la naissance de Montefiore en 1884, au cours de laquelle «*pour la première fois, nous avons divulgué nos couleurs nationales au public, car nombreux étaient ceux qui ignoraient que le bleu et le blanc étaient les couleurs de notre peuple*».

- En 1885, Israël Belkind, un des fondateurs du mouvement pionnier Bilou, hissa le drapeau d'Israël lors du 3^{ème} anniversaire de la création de Rishon Letsion. Ce drapeau, qui fut surnommé «le drapeau de Rishon Letsion», rappelle le drapeau actuel. Michaël Halpern se servit d'un drapeau à peu près semblable en 1891, lors d'un évènement à Nes tsiona et cette même année, les «Bné Tsion» s'en servirent à Boston lors d'un rassemblement. A l'époque des pionniers, le drapeau fut utilisé par le mouvement sioniste, lors de chaque évènement officiel.

- L'écusson de la Brigade juive rappelait lui aussi le drapeau. Les hommes de la Brigade juive avaient usage de brandir le drapeau d'Israël au côté du drapeau britannique. Lors de la déclaration de l'Indépendance, un immense drapeau s'étendait sur le mur derrière les orateurs, symbolisant l'Indépendance.

Au moment de la fondation de l'Etat, certains craignirent les problèmes de double allégeance auquel seraient confrontés les sionistes non israéliens en cas choix du drapeau du mouvement sioniste pour Israël.

- Une commission se limita à proposer de légers changements sur le drapeau du mouvement sioniste : échanger l'étoile de David contre sept étoiles lui ressemblant, en souvenir de la proposition de Herzl ; échanger la couleur de l'étoile en jaune, pour rappeler l'étoile jaune, en souvenir de la Shoah ; ajouter l'image d'un lionceau (tel que celui du drapeau de Jérusalem) au centre de l'étoile de David, pour rappeler le premier Congrès sioniste.

- Malgré tout, il fut décidé d'adopter le drapeau du mouvement sioniste tel quel, essentiellement à cause de sa popularité et parce que de nombreux pays et organisations étrangères le considéraient déjà comme le drapeau national du Peuple juif. Cette décision fut prise à la suite d'une correspondance entre Moshé Charet et les communautés juives sionistes du monde, en particulier celle des Etats-Unis. Ces communautés approuvèrent et encouragèrent l'idée de faire du drapeau du mouvement sioniste mondial le drapeau officiel d'Israël.

Le statut juridique et diplomatique du drapeau de l'Etat d'Israël et de son symbole, fut fixé par la loi du drapeau, de l'emblème et de l'hymne de l'Etat le 24 mai 1949. Cette loi stipule qu'il est interdit de se servir du drapeau à des fins commerciales, excepté la fabrication et la vente du drapeau, les endroits où le drapeau doit figurer et l'interdiction formelle de porter atteinte à l'honneur dû au drapeau de l'Etat.

L'emblème de l'Etat est la Menora ou chandelier à sept branches, qui symbolise la lutte du Peuple juif pour son indépendance et le lien qui le relie à son histoire.





Pourim est un paradigme de l'expérience juive de la Diaspora : assimilation, antisémitisme, relations avec les autorités, réactions de la communauté en état de détresse, autodéfense. Son héros et son héroïne, Mardochee et Esther, illustrent deux modèles différents de leadership.

On énumérera 4 qualités de leadership de Mardochee, premier personnage à être caractérisé de « *juif* », « *Yehudi* »; non plus « *Hébreu* » ou « *Israélite* ». Ce terme ne caractérise-t-il pas le refus de Mardochee, au péril de sa vie, de s'incliner devant Aman, justifié, selon le Midrach, par sa crainte, qu'à travers lui, ce soit D. ieu, dont les juifs véhiculent le message, qui soit amené à s'incliner.

1) On le montre ainsi comme aussi pieux que courageux.

2) Il encourage également la solidarité sociale, l'une des réactions des Juifs face à l'adversité, «*va rassembler tous les Juifs...* » insiste-t-il sur ce qui deviendra plus tard les commandements de Pourim, «*les dons aux pauvres et la distribution de nourriture* ». Il était aussi «*grand aux yeux des Juifs, aimé de la foule de ses frères; il recherchait le bien de son peuple et défendait la cause de toute sa race* ».

3) Ce lien étroit qui unit le leader et sa communauté est accentué dans le discours que Mardochee adresse à Esther, «*ne te berce pas de l'illusion que, seule d'entre les Juifs, tu échapperas au danger. Si tu persistes à garder le silence, le salut pour les Juifs surgira d'autre part, tandis que toi et ta maison, vous périrez*». Janus Korczak suivra l'exemple, ce grand éducateur juif polonais choisit d'être déporté à Treblinka, en accompagnant ses petits plutôt que d'accepter l'offre des nazis de quitter la Pologne sans encombre.

4) Mardochee était aussi selon le Midrach «*un homme de paix qui recherchait la paix* ».

Énumérons 4 qualités de leadership de la Reine Esther. Jusqu'à l'ultime avertissement de Mardochee qui l'informe de la nécessité de parler au Roi, Esther est demeurée passive. Mais elle doit choisir – agir ou ne pas agir. Esther décide vite malgré les risques : «*Va, rassemble tous les Juifs de Suze, et jeûnez pour et avec moi pendant trois jours. J'implorerai alors le Roi, malgré la loi ; et, si je dois périr, je périrai.* »

a) Voilà une forme de leadership qui prend le parti du courage face à l'incertitude.

b) Ce verset montre aussi la façon dont elle mobilise la communauté entière dans une action solidaire. Le chapitre suivant commence par «*Le troisième jour, Esther mit ses habits royaux*». Le texte s'arrête-t-il vraiment à une description 'people' de ses vêtements, ou cela désigne-t-il en fait son comportement royal ?

c) Ne devons-nous pas, de temps en temps, endosser des «*habits royaux* », c'est-à-dire, réunir nos ressources intérieures et extérieures pour affronter les défis de l'incertitude ? Le Midrach interprète lui aussi cette expression, «*elle arborait un visage souriant, dissimulant l'anxiété de son coeur* » :

d) Le leadership impose de maintenir une attitude calme et concentrée pour affronter l'adversité. Selon ce Midrach, «*les méchants sont en proie à leurs émotions* » : Esau, le Roi Jéroboam ou Aman parlaient chacun «*b'libo ou en eux-mêmes* » en préparant leurs mauvais coups. Alors que les justes contrôlent leurs pulsions car Hanna, David ou Daniel parlaient «*al libo, à leur coeur* » en prenant leurs bonnes résolutions, à l'image de D. ieu qui se dit «*al libo, en son coeur: « désormais, je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme... »* ».

Résumons ainsi les qualités de leadership mises en exergue à Pourim :

- 1) Qualités personnelles** : Piété, Courage face à l'incertitude, Calme et Détermination, Capacité de mobilisation des ressources personnelles.
- 2) Qualités communautaires** : Capacité de mobilisation de la Communauté, Solidarité totale avec la Communauté, Recherche de la Paix, Recherche de la solidarité sociale.

Additif de la Rédaction du Yerouchalmi :

Terminons enfin par une anecdote réelle, illustrant une qualité essentielle du leader juif : celle d'avoir le sentiment que son destin est lié à celui de son peuple et à la volonté divine.

Une récente visite dans les bureaux à l'Elysée d'un Conseiller personnel juif du Président de la République, fraîchement nommé pour l'éminence de ses travaux de Recherche, avait pour objet d'obtenir son soutien pour des étudiants confrontés à des problèmes insolubles d'examen le Chabat. Son très haut niveau moral et spirituel lui fit prendre avec beaucoup de bonheur, et sans se vexer, la remarque qui lui fut adressée, tirée de l'expérience d'Esther : «*Peut-être le Ciel vous a-t-il fait atterrir auprès du Président, comme la Reine Esther auprès d'Assuérus, en partie, pour résoudre ce genre de problèmes !* ». Et il résolut notre problème !

=====